

LE CENTRE DE RESSOURCES EN ÉDUCATION AUX MÉDIAS
DU RÉSEAU D'ENSEIGNEMENT OFFICIEL

Le Concours Vidéo du Centre Audiovisuel (C.A.V.) de Liège

LE CINÉMA OCCUPE DONC UNE PLACE PRIVILÉGIÉE DANS NOTRE OFFRE DE FORMATION, COMME IL L'EST D'AILLEURS DANS LES ANIMATIONS QUI SONT ORGANISÉES DANS LES CLASSES AVEC LES ÉLÈVES



Michel Clarembaux

Directeur Centre Audiovisuel de Liège (Belgique).
www.cavliege.be

L'activité qui est présentée dans cet article est indissociable de l'environnement dont elle est issue et où elle continue à se développer.

1. Environnement pédagogique

Cet environnement est le Centre Audiovisuel de Liège, qui est le centre de ressources en éducation aux médias du réseau d'enseignement officiel subventionné. Il faut se souvenir qu'en Belgique il y a trois réseaux d'enseignement: l'enseignement de l'Etat, l'enseignement catholique et l'enseignement qui dépend des communes, des villes et des provinces. Le C.A.V. Liège est le centre de ce troisième réseau.

Les missions d'un centre de ressources sont multiples. Toutes doivent viser à intégrer au mieux l'éducation aux médias dans les pratiques quotidiennes d'enseignement, qu'il s'agisse du fondamental, du secondaire ou du supérieur pédagogique. Les ressources qui sont mises à la disposition de cet objectif prioritaire sont de types très différents. Les plus importantes sont les formations continuées à destination des enseignants en fonction, mais aussi les animations qui s'organisent de manière ponctuelle ou en fonction du projet éducatif de l'école. Les formations con-

tinuées durent de deux à trois jours, elles sont évidemment adaptées au niveau et au type d'enseignement. Elles sont conçues en vue d'un transfert aussi rapide que possible sur le public scolaire concerné. Leur contenu est évidemment toujours en rapport direct avec une des thématiques significatives de la littérature médiatique. Au titre d'illustration voici quelques intitulés proposés cette année (2012-2013). Analyse de la mise en scène de l'information à la TV. Analyse critique de la publicité. Analyse des représentations véhiculées par les médias. Analyse critique de la presse quotidienne. Néanmoins, la plupart de ces modules de formation concernent le cinéma. On trouve, par exemple : Analyse de l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire. Exercices d'analyse filmique créative. Le récit filmique. Fondements du langage cinématographique. Mais il y a aussi des formations qui se veulent immédiatement plus pratiques comme: Atelier de cadrage. Pratique du montage vidéo. Mise en œuvre d'un projet documentaire avec les élèves.

Le cinéma occupe donc une place privilégiée dans notre offre de formation, comme il l'est d'ailleurs dans

Intégrer au mieux l'éducation aux médias dans les pratiques quotidiennes d'enseignement

les animations qui sont organisées dans les classes avec les élèves eux-mêmes et leur enseignant. Ces animations sont plus courtes, généralement une demi-journée, mais elles peuvent se démultiplier tout au long de l'année scolaire, notamment quand il s'agit d'un projet ambitieux et plus structuré comme la réalisation d'un vidéogramme par les élèves. Une telle réalisation arrive assez régulièrement dans le cadre d'un cours de langue maternelle, de sciences sociales ou de morale. Dans ce cas, une même classe peut recevoir une vingtaine d'animations réparties sur l'année scolaire, que ce soit au moment de l'écriture du scénario, de la prise de vue ou du montage.

Médiathèque spécialisée en éducation aux médias

Si les formations d'enseignants en fonction ou les animations dans les classes constituent l'essentiel de notre mission, il importe aussi que nous puissions leur proposer d'autres ressources. Le C.A.V. Liège possède aussi une médiathèque spécialisée en éducation aux médias avec quelque cinq mille ouvrages qui leur sont consacrés et autant de DVD de films classiques et d'émissions éducatives. Cette médiathèque est évidemment un élément important de notre action car tous ces documents nous aident à mettre au point de nouvelles formations et interviennent dans les recherches documentaires d'étudiants réalisant un travail de fin d'études ou un mémoire universitaire. Autres ressources non négligeables pour le propos de cet article : un service de prêt de matériel audiovisuel et informatique ainsi qu'une petite unité de production. Celle-ci intervient dans des réalisations qui nous

sont demandées par des partenaires éducatifs (monde scolaire ou associatif) et des institutions publiques. Ces réalisations se concentrent sur des documents de formation ou d'information.

Voici une très rapide évolution de cet environnement

constitué par notre centre de ressources. Il est particulièrement approprié au projet dont il sera ici question, puisque ces ressources se déclinent aussi bien

en compétences et en savoir-faire qu'en outils et en infrastructures. Un mot encore pour expliquer que le cinéma soit au centre de nos préoccupations. Le C.A.V. Liège est issu d'un ciné-club scolaire qui fonctionna à l'École normale de Liège de 1960 à 1990 approximativement. Nous avons donc protégé et enrichi cette tradition, notamment par les apports de la culture numérique et des nouvelles technologies appliquées à l'enseignement ou à la formation en secteur associatif.

2. Composantes et enjeux d'une éducation au cinéma

Notre hypothèse de départ est la suivante: pour être vraiment efficace, une éducation au cinéma doit reposer sur trois pôles complémentaires qui associent étroitement le visionnement de films, leur analyse et la réalisation vidéo. Il appartient à l'éducateur au cinéma d'organiser un va-et-vient entre ces trois pôles afin qu'ils puissent s'alimenter et s'irriguer mutuellement. Il importe effectivement que le récepteur/spectateur puisse, à son tour, devenir émetteur/réalisateur. Ceci implique de l'aider à acquérir les compétences nécessaires à l'expression et à la communication par l'image animée et le son, mais aussi de l'aider à s'approprier les fonctionnalités des nouveaux outils. Cet accès pluriel à l'image est rendu aujourd'hui possible par le développement de la numérisation et la démultiplication des supports. L'éducation au cinéma est ainsi devenue un véritable lieu de convergence et d'intégration des technologies de l'information et de la communication, ainsi que des pratiques qui en sont issues.

Au plan de la «réception» et de l'analyse, nous ne reviendrons pas sur le développement exponentiel du DVD et l'accès démultiplié qu'il offre au patrimoine cinématographique mondial. Nous rappellerons aussi les progrès de la vidéo-projection sur le plan de la présentation d'œuvres cinématographiques ou d'extraits à des élèves. Mais si la numérisation a permis de diversifier et d'améliorer l'accès aux films dans les classes, elle a aussi contribué à développer les activités de mise en images et sons d'un projet individuel ou collectif dans le cadre de l'école. La banalisation de

Implique de l'aider à acquérir les compétences nécessaires à l'expression et à la communication par l'image animée et le son



Centre AudioVisuel Liège asbl

Éducation au cinéma

D'IMAGES ET DE SONS

Une introduction au langage et au patrimoine cinématographiques en 200 extraits



la mini DV et des logiciels de montage, l'accès presque immédiat aux infrastructures d'auto-production via webcam ou extensions de la téléphonie mobile, sont bien des éléments qui viennent favoriser la création. La «culture jeune» s'est d'ailleurs emparée de ces nouveaux outils pour s'exprimer et communiquer sur les réseaux sociaux.

Il serait, par conséquent, regrettable que le monde scolaire ne profite pas de cette nouvelle cinéphilie pour restructurer ses pratiques de l'éducation à l'image animée. C'est dans cette volonté éducative et pédagogique que vient s'inscrire notre Concours Vidéo, qui entend simplement ajouter le pôle de la réalisation aux deux premiers –visionnement et analyse– que le C.A.V. Liège pratiquait déjà depuis de nombreuses années. Et, disons-le immédiatement, ce Concours est conçu et construit comme un vrai Concours avec un jury et des prix attribués aux meilleures productions mais, fondamentalement, il se veut une activité d'apprentissage collectif pour les classes qui s'y inscrivent.

3. Petit historique et modalités pratiques

Le Concours Vidéo du C.A.V. Liège existe depuis 2005. À l'époque de sa création, il s'adressait exclusivement aux classes de l'enseignement secondaire supérieur (tous réseaux et types d'enseignement confondus). En 2010, nous avons décidé de l'ouvrir aux étudiants des départements pédagogiques des Hautes Ecoles, c'est-à-dire aux futurs enseignants de l'école fondamentale et du secondaire inférieur, ainsi qu'aux éducateurs qui travaillent dans ces institutions.

Cette décision d'ouverture procède précisément de l'objectif prioritaire que nous donnions à cette initiative, à savoir : l'apprentissage collectif de la communication par l'image et le son. Il nous semblait logique d'impliquer dans notre projet, ceux qui allaient devenir demain nos collègues et pourraient à leur tour, sensibiliser leurs propres élèves à cet apprentissage.

Puisque c'est à cet apprentissage que nous voulons donner la priorité, nous voulons tout faire pour aider

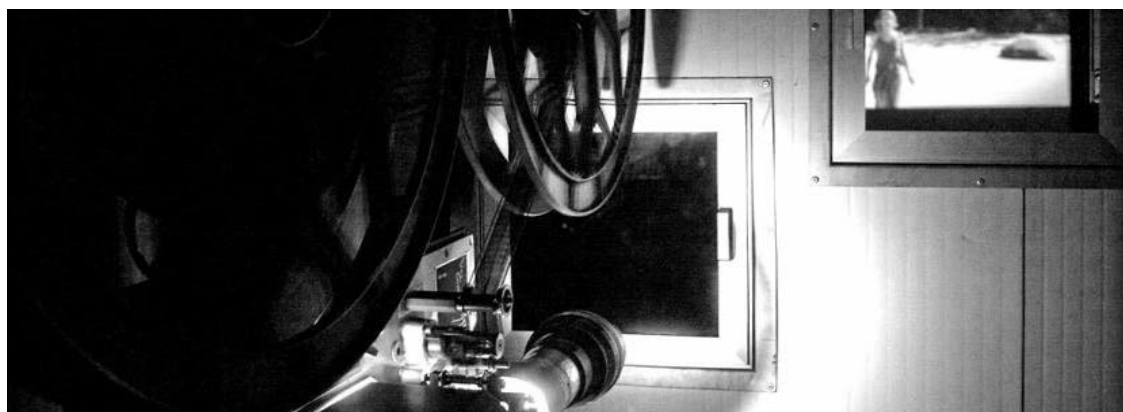
les classes et groupes d'étudiants qui s'inscrivent, en multipliant et en diversifiant les aides à l'écriture, au tournage et à la post-production. Ces aides sont matérielles, mais aussi organisationnelles et didactiques.

C'est ainsi que nous mettons gratuitement à la disposition des classes qui le souhaitent sept unités de prise de vue (caméra HDV, micro, pied, perche son), des unités de post-production (montage, titrage, doublage sonore), disponibles pendant trois semaines sur simple réservation. Nous rencontrons aussi les enseignants qui accompagnent l'expérience de leurs élèves, pour les aider à établir un calendrier de tournage et les intégrons, s'ils en font la demande, à des modules de formation continuée portant sur la réalisation d'un film vidéo en classe. Nous leur donnons aussi tous les documents nécessaires qui leur permettent de mieux encadrer leurs élèves. Des animateurs du C.A.V. vont aussi dans les classes qui le demandent pour donner les conseils qui s'imposent à des moments importants comme le choix du thème, l'écriture du scénario, la prise de vue et le montage.

Il faut savoir aussi que les élèves du secondaire ont le choix entre la réalisation d'un documentaire ou d'une fiction. Quant aux futurs enseignants, ils doivent obligatoirement réaliser un vidéogramme à finalité pédagogique, qui pourra leur servir en cours de stage ou, plus tard, dans leur vie professionnelle. Dans les deux cas, les documents ne peuvent dépasser dix minutes. Les classes ont toute une année académique pour mener à bien leur réalisation, du mois de novembre au début du mois de mai.

Chaque année, nous avons une bonne soixantaine de classes qui s'inscrivent, il y en a évidemment qui abandonnent en cours d'année, mais depuis 2005, nous recevons chaque année une quarantaine de productions. Leur qualité intrinsèque est forcément très relative, mais la démarche qui sous-tend ces réalisations nous paraît être l'élément prépondérant de la

Quant aux futurs enseignants, ils doivent obligatoirement réaliser un vidéogramme à finalité pédagogique



démarche que nous avons mise en œuvre. C'est un jury qui sélectionne et prime les documents les plus intéressants. Ce jury est présidé par un cinéaste professionnel, il est composé d'enseignants et de représentants du monde du cinéma. Les œuvres sélectionnées dans chaque catégorie sont projetées lors d'une séance publique et les classes lauréates reçoivent un prix. Il s'agit de caméscopes, de collections de films classiques sur support DVD, de livres consacrés au cinéma. Pour information, le budget global annuel de l'opération s'élève à quelque vingt mille euros, que nous prélevons sur notre dotation de centre de ressources car, jusqu'à présent, ce Concours n'est pas

reconnu officiellement ni subsidié comme tel.

Voici quelques informations pratiques sur le dispositif mis en place, mais l'on comprendra facilement que ce qui nous intéresse surtout dans cette expérience, qui se développe depuis huit ans,

c'est son apport éducatif et pédagogique. Nous allons l'évoquer dans la dernière rubrique de cet article. Cet apport repose sur des documents qui accompagnent les réalisations, sur des témoignages d'élèves, mais surtout sur les comptes rendus d'activités et les appréciations que nous transmettent les enseignants ayant suivi la préparation et la mise en œuvre du projet de leurs élèves.

Trois catégories de compétences: des compétences disciplinaires, des compétences médiatiques et des compétences transversales

4. Apport éducatif et pédagogique du Concours

Notre Concours est annoncé chaque année à la rentrée scolaire par voie d'affiches et de dépliants dans toutes les écoles concernées (soit quelque six cents). Et l'on s'aperçoit que ce sont souvent les élèves qui incitent leur enseignant à inscrire la classe. Celui-ci est parfois réticent, il craint que le Concours soit chronophage et il a surtout peur de ne pas être capable de gérer l'expérience, ne possédant pas les compétences techniques requises pour être à la hauteur face

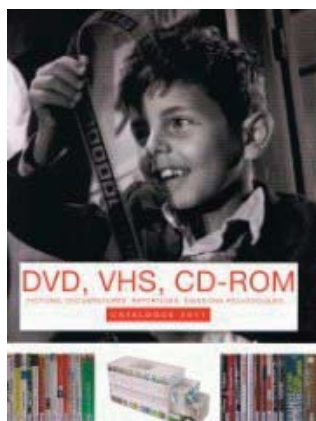
à ses élèves... Il importe donc de le sécuriser. Mais une fois que la décision est prise collectivement, chacun y trouve son plaisir, son intérêt et une motivation certaine. Certes des obstacles subsistent, ceux-ci sont surtout de type organisationnel. Les rythmes scolaires n'ont jamais coïncidé avec des activités pédagogiques basées sur l'innovation, le projet et le flux médiatique, quel qu'il soit. Il arrivera donc régulièrement que, pour des activités de tournage, par exemple, les élèves soient conduits à prélever du temps sur leurs week-ends ou leurs congés, ce qu'ils font apparemment sans trop de difficultés. Souvent aussi on s'aperçoit que c'est un élève ou un groupe d'élèves qui entraîne les autres dans l'aventure...

Nous nous baserons donc pour identifier les apports du Concours sur le «journal de bord» que les enseignants nous renvoient avec le vidéogramme; nous prendrons également en compte des observations qui ont pu être faites lorsque nous nous rendons dans les classes pour des animations ou des ateliers de cadrage et montage. Nous allons évoquer ici trois catégories de compétences qui sont exercées, mises à profit et s'en trouvent renforcées : des compétences disciplinaires, des compétences médiatiques et, enfin, des compétences transversales, qui concernent la plupart du temps, des savoirs-être et des comportements sociaux au sein du groupe classe.

Dans la majorité des cas, les professeurs qui accueillent notre Concours dans leur classe sont des enseignants de français langue maternelle, de morale ou religion, de sciences sociales ou d'arts d'expression. Ce dernier cours correspond à une option qui s'est développée dans notre enseignement depuis une douzaine d'années. Elle entend initier les élèves du secondaire au monde des médias et au théâtre et, comme telle, elle constitue donc un réceptacle idéal pour une initiation comme la nôtre.

Compétences disciplinaires

Quel est l'apport pour les compétences disciplinaires? Bien sûr, il va dépendre des objectifs spécifiques du cours. Mais dans tous les cas, il y a un approfondissement des technologies du récit et de la cons-



truction du fil narratif, la maîtrise de l'expression orale et de la communication face à la caméra, l'écriture du scénario et de son découpage technique avec la construction de dialogues ou de commentaires. Mais une démarche interdisciplinaire peut aussi prendre forme en associant les collègues professeurs de musique ou de dessin, notamment pour l'élaboration de la bande son dans le respect des droits d'auteur ou pour le passage par l'étape du story board. Que le choix soit fictionnel ou documentaire, il y a toute une formulation de la thématique choisie, et ceci est vrai quel que soit le cours qui sert de cadre au Concours. C'est pour cela que nous insistons sur le fait qu'il n'y a pas de sujet imposé et que le thème choisi par les élèves peut aussi être une pure fiction n'ayant aucun rapport avec une quelconque matière scolaire. Mais quelle que soit l'attitude adoptée par les élèves, l'identification d'un point de vue et son « habillage » par les choix techniques et langagiers s'avère toujours être d'un réel intérêt pour les contenus disciplinaires eux-mêmes.

Compétences médiatiques

Quant aux compétences médiatiques, elles sont évidemment les premières à bénéficier de la mise en œuvre de cette activité d'apprentissage puisque l'acquisition des codes de la communication audiovisuelle et du langage cinématographique se retrouvent au cœur du problème. Il s'agit bien de construire un « message » en images et en sons et de structurer ce message en fonction d'un genre et d'un public choisis. Acquisition de compétences langagières, mais aussi techniques, qui réside dans l'appropriation par les élèves de l'outil caméra et de logiciels de montage et post-production. Les choix sur les deux plans doivent s'articuler autour du point de vue à présenter et à défendre. C'est là une mise en équation qui n'est pas toujours aisée à maîtriser, mais c'est aussi une des finalités les plus importantes que poursuit le Concours. Elle implique pour les élèves une claire perception des enjeux, le développement de l'esprit critique et la mise en perspective de l'objet même du document à réaliser. Tout ceci repose aussi sur l'observation et sur une démarche analytique et comparative de structures d'énoncés textuels destinés à la lecture – que les élèves habituellement connaissent – et celles applicables à un énoncé d'images et de sons. En même temps, c'est là une manière d'aiguiser le regard et cette acquisition pourra évidemment être mise au service de la réception de films ou d'émissions de TV, qui ne seront désormais plus regardés de la même manière. C'est ici que l'on voit notamment comment les trois pôles de l'éducation au cinéma – voir des films, les analyser, en réaliser – s'alimentent mutuellement.

Compétences transversales

Venons-en enfin aux compétences transversales. Celles-ci sont évidemment beaucoup plus diversifiées,

elles concernent surtout le savoir-être au sein de l'équipe et nous devons admettre que nous les avons sous-estimées lorsque nous avons lancé notre projet. Très vite cependant, nous nous sommes rendu compte qu'elles étaient fondamentales dans le développement d'un projet mobilisateur et créatif comme celui-ci. Car les élèves d'une classe n'ont pas nécessairement l'habitude de travailler en étroite collaboration, comme ça doit être obligatoirement le cas ici. On sait que travailler en équipe implique d'être à l'écoute de l'autre pour pouvoir prendre des décisions collectivement ; c'est l'apprentissage de la négociation, des compromis, de la concession. On accepte le point de vue de l'autre tout en préservant sa propre créativité et ses propres responsabilités dans le groupe. Il y a aussi tout un problème de répartition des tâches qui intervient, en fonction des compétences et du goût de chacun, mais on est bien en train de créer un environnement de vie qui favorise le progrès de chacun au service de l'ensemble.

Un tel esprit est souvent très différent de celui qui préside à la logique scolaire encore marquée par l'esprit compétitif et l'acquisition d'une autonomie individuelle, au détriment parfois du projet collectif. Il est à noter aussi qu'une véritable complicité s'établit entre l'enseignant et ses élèves, au travers du stress, des tensions, des joies, éprouvées et vécues ensemble. La valorisation et la fierté d'avoir mené à bien un projet de ce type ensemble prouvent souvent qu'on est capable de transférer cette réussite à d'autres activités d'apprentissage. Il y a une valorisation de l'image de soi et une prise de confiance qui se renforcent, en prévision d'autres passages de la théorie à la pratique. Ce renforcement positif est apprécié par tous et peut être aisément ré-investi.

Parlant de ses élèves, un enseignant dit : « Ils ont gagné car ils sont fiers de ce qu'ils ont appris et réalisé, ils ont bouclé un cahier des charges ». Et cette logique est partagée par les enseignants eux-mêmes : « Pour moi, me mettre en danger avec mes élèves a été fort enrichissant... ». Et surtout, beaucoup de ces enseignants admettent que grâce à cette réalisation d'un vidéogramme, ils ont pris conscience des capacités insoupçonnées de certains de leurs élèves. Plusieurs de ceux-ci ont révélé un autre visage et sont sortis de la passivité qui pouvait les caractériser dans les activités spécifiquement scolaires. Développement d'un esprit d'équipe, de comportements collaboratifs, d'une nouvelle solidarité, mise en œuvre d'un passage à la pratique, redistribution des rôles, négociation, écoute et compromis, valorisation et estime de soi, ... un tel apprentissage implique effectivement de nouveaux rapports sociaux dans la classe, une nouvelle dynamique. C'est précieux... et apprécié par tous les ac-

Nous insistons sur le fait qu'il n'y a pas de sujet imposé et que le thème choisi par les élèves peut aussi être une pure fiction

teurs.

Quand les étudiants qui participent sont de futurs enseignants, à cette acquisition de différents types de compétences, vient s'ajouter la découverte d'une démarche qu'ils pourront proposer, à leur tour, à leurs propres élèves soit en cours de stage pratique soit, plus tard, dans leur vie professionnelle. Ça relève à la fois de l'auto-socio-construction des savoirs et de la découverte concrète de ce que peut être un projet éducatif à résoudre par une pédagogie basée sur une famille de tâches problèmes qu'il importe de sérier et de hiérarchiser. C'est aussi, tout à la fois, une éducation au cinéma et par le cinéma.

5. Conclusion

Pour le Centre Audiovisuel qui est l'initiateur et pratiquement le seul organisateur du Concours, celui-ci représente un investissement important en moyens humains et matériels, mais surtout en

volume temps consacré à sa gestion quotidienne. Comme c'est souvent le cas, nos autorités nous disent et nous répètent tout le bien qu'elles pensent de notre initiative, mais elles se refusent à l'intégrer dans une véritable politique d'éducation des jeunes aux médias. Nous recevons des aides ponctuelles, mais aucun soutien récurrent.

Même si une telle activité répond à une des mis-

sions de notre centre de ressources et à sa raison sociale, elle a pris une ampleur qui, parfois, nous dépasse un peu. Elle mériterait aussi d'être évaluée scientifiquement dans toutes ses composantes pour mieux identifier ses retombées éducatives et leur donner le développement qu'elles méritent. En d'autres termes, la recherche de terrain à laquelle se livre notre petite équipe, quand elle en a le temps, devrait être étayée par une recherche fondamentale qui nous fait défaut.

Néanmoins, en dépit de toutes ces limites, il s'est créé autour de notre institution une dynamique qui vient irriguer ses différents départements en leur donnant une nouvelle raison d'être et en créant entre eux une complémentarité vraiment opérationnelle.

Mais pour nous inciter à continuer et à donner à notre initiative de nouveaux prolongements, il y a surtout –on l'aura compris– les témoignages que nous recevons au quotidien et qui nous démontrent que ce Concours agit au sein des écoles comme un ferment d'innovation et de remise en question.

Références bibliographiques

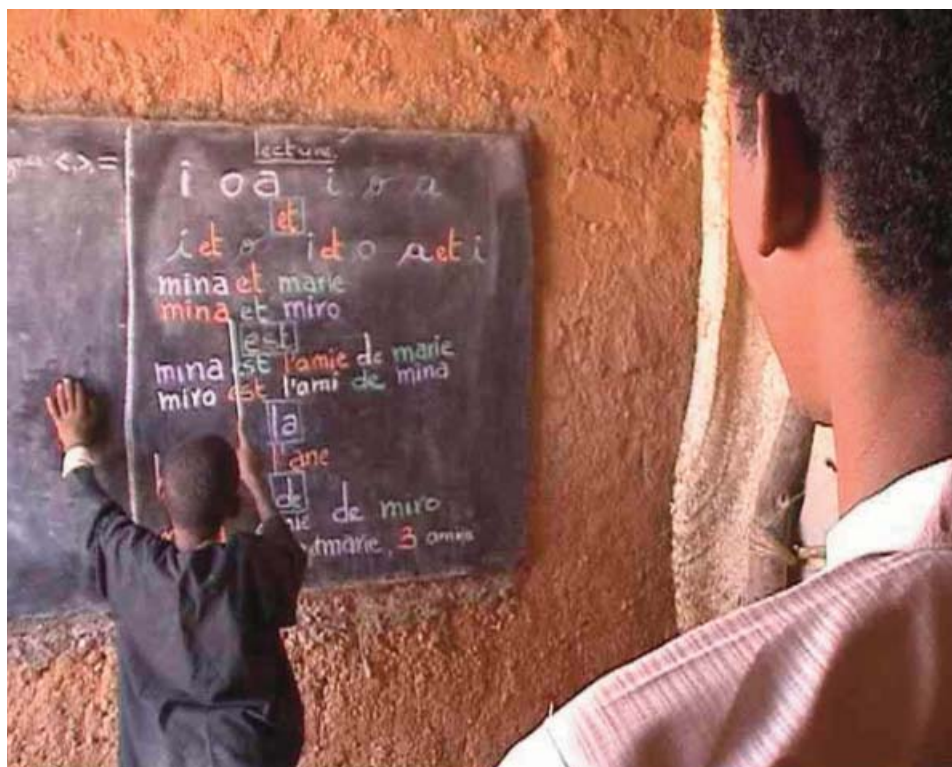
Le lecteur aurait intérêt à consulter :

Comunicar n°28 La educación en medios en Europa

Comunicar n°29 La enseñanza del cine en la era de las pantallas

Comunicar n°35 Lenguajes fílmicos en la memoria colectiva de Europa.

...grâce à cette réalisation d'un vidéogramme, ils ont pris conscience des capacités insoupçonnées de certains de leurs élèves



■ **Un jour ça ira** (2004), 50', coproduction Centre audiovisuel de Liège, Croq'-Nature et Amitié Franco Touareg, réalisation Marc Malcourant